

Qui peut mettre un terme à l'ambition «L'Amérique d'abord» qui se répand à travers le monde ? La Chine

par Alastair Crooke

La Russie agissant seule ne sera peut-être pas en mesure de faire éclater la bulle Trump, mais la Chine, la Russie et l'Iran ensemble le peuvent et pourraient le faire.

Nous voyons désormais plus clairement la voie choisie par l'administration Trump : après Davos et Munich, nous avons un peu plus de visibilité, tant sur les ambitions démesurées de Trump que sur les moyens qu'il espère mettre en œuvre pour les réaliser. Il est peut-être néanmoins trop tard. Les politiques passées entravent l'avenir des États-Unis. La Russie seule ne sera peut-être pas en mesure de faire éclater la bulle Trump, mais la Chine, la Russie et l'Iran ensemble le peuvent et pourraient le faire.

À Munich, Marco Rubio a exposé le contexte d'une ambition sans complexe : son postulat repose sur l'idée que la décolonisation était en réalité un sinistre complot communiste qui a détruit 500 ans d'empires occidentaux :

«Pendant cinq siècles, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Occident s'était développé : ses missionnaires, ses pèlerins, ses soldats, ses explorateurs avaient quitté ses côtes pour traverser les océans, coloniser de nouveaux continents et bâtir de vastes empires s'étendant à travers le globe».

«Mais en 1945, pour la première fois depuis l'époque de Christophe Colomb, il était en déclin. L'Europe était en ruines. La moitié vivait derrière un rideau de fer et le reste semblait sur le point de suivre. Les grands empires occidentaux étaient entrés dans un déclin terminal, accéléré par des révolutions communistes athées et des soulèvements anticolonialistes qui allaient transformer le monde et draper le marteau et la faucille rouges sur de vastes étendues de la carte dans les années à venir».

Son argument principal est que ce déclin anticipé était un choix, et c'est un choix que Trump refuse de faire :

«C'est ce que nous [les États-Unis et l'Europe] avons déjà fait ensemble, et c'est ce que le président Trump et les États-Unis veulent refaire aujourd'hui, avec vous [l'Europe]... Nous ne voulons pas être accablés par la culpabilité ou être les gardiens d'un déclin contrôlé... Au contraire, nous voulons une alliance qui se lance avec audace vers l'avenir. Et la seule crainte que nous avons est celle de la honte de ne pas laisser à nos enfants des pays plus fiers, plus forts et plus riches».

C'est clairement énoncé : les États-Unis ont l'intention de rétablir la domination occidentale.

Cette époque révolue peut être retrouvée, a insisté Rubio.

«Nous l'avons déjà fait ensemble... Nous avons défendu une grande civilisation... Nous pouvons le refaire aujourd'hui, avec vous». Ou nous pouvons le faire seuls. C'est à l'Europe de choisir.

Trump prévoit de faire revivre toutes les actions que les puissances impériales ont menées dans le passé, dans un nihilisme discordant où «la force fait le droit». Ben Shapiro et Stephen Miller [font écho](#) à cette «ambiance» :

«Le droit international n'existe pas. C'est une absurdité. Savez-vous ce qu'est réellement le droit international ? La loi de la jungle».

Qu'est-ce qui pourrait mettre un terme à cette ambitieuse entreprise trumpienne visant à bouleverser le droit, sans demander la permission à personne pour agir ? À défaut d'autre mesure que de cultiver une volonté de puissance à la Nietzsche. Qu'est-ce qui pourrait l'en empêcher ?

Eh bien... la Chine. La [Chine](#), avec la Russie, l'Iran et plus largement les BRICS, pourrait faire obstacle. Et comme toujours, l'orgueil démesuré, à lui seul, peut mener à la chute. Rappelez-vous ce que le secrétaire au Trésor Bessent a dit à propos de la riposte de la Chine aux droits de douane américains : *«Une grave erreur... ils ont une main perdante... ils jouent avec une paire de deux».* L'orgueil démesuré.

Les États-Unis sont en effet entravés par leurs décisions passées : leur penchant pour un modèle économique financiarisé, leur construction économique et politique bipolaire, leur dépendance vis-à-vis des chaînes d'approvisionnement externes, leurs dépenses incontrôlées, leur montagne de dettes et leur choix de poursuivre un modèle d'IA qui mettra de nombreux membres de la classe moyenne occidentale au chômage, tout cela contribue à l'échec du projet.

Concrètement, le conflit entre la Russie et l'Ukraine a été transféré aux Européens, qui échouent à plusieurs reprises à présenter une solution politique ou sécuritaire à la question ; ils exigent simplement la poursuite d'un conflit que l'Ukraine est en train de perdre lamentablement. L'Ukraine devient désormais le fardeau financier de l'Europe.

La Chine est au cœur de la nouvelle posture américaine : étrangler l'économie chinoise par une «guerre» commerciale ; un blocus naval pour bloquer ses corridors énergétiques ; militariser la première chaîne d'îles ; saisir les pétroliers et détruire les lignes d'approvisionnement chinoises. Les blocus contre le Venezuela, Cuba et l'Iran sont tous liés. Si l'hégémonie du dollar ne peut être maintenue, Trump est déterminé à assurer la domination énergétique des États-Unis.

L'équipe Trump regorge de «faucons» chinois, militaires et commerciaux. Mais la Chine connaît les plans des États-Unis et s'y est préparée. Pour l'instant, l'équipe Trump se concentre sur la séparation des fronts : les États-Unis ne peuvent pas lutter à la fois contre la Russie, la Chine et l'Iran. Il s'agit donc de l'«[Iran d'abord](#)», puis d'un affaiblissement de la Russie, ainsi que d'un resserrement des blocus et des sièges autour de la Chine.

Michael Vlahos, qui a enseigné la guerre et la stratégie à l'U.S. Naval War College, [fait toutefois remarquer](#) que :

«La Chine représente aujourd'hui une force militaire qui est à l'opposé de celle à laquelle les États-Unis ont été confrontés dans le Pacifique en 1941. [À cette époque], le Japon, en termes d'efficacité militaire et de taille de sa marine, était vraiment l'équivalent des États-Unis et de la marine américaine d'aujourd'hui, alors que la Chine est l'équivalent des États-Unis tels qu'ils étaient en 1941».

«En d'autres termes, la Chine a toute la capacité nécessaire pour construire et produire des avions et des navires. Elle dispose d'une capacité de construction navale 200 fois supérieure à celle des États-Unis. Et les États-Unis se trouvent aujourd'hui dans une situation où ils ne

peuvent même pas entretenir et réparer les navires dont ils disposent. Si vous regardez les navires de guerre américains, ils sont couverts de rouille. C'est honteux».

Pourtant, les États-Unis ont déjà perdu la guerre la plus importante : la guerre financière.

Bessent et Rubio suivent tous deux le même scénario, que l'économiste Sean Foo [appelle](#) «Neocon Basics 101» :

«La dure réalité pour Bessent (et Trump) est que l'excédent commercial de la Chine a atteint le chiffre incroyable de 242 milliards de dollars au quatrième trimestre de l'année dernière, soit 4,4% du PIB».

Le revers de la médaille de ce déficit commercial américain est que, tandis que les échanges commerciaux de la Chine avec les États-Unis ont baissé de plus de 20% presque tous les mois par rapport à l'année dernière, les exportations chinoises vers le reste du monde (notamment l'Afrique et l'Asie) ont augmenté et continuent de croître fortement.

Rappelons que Trump avait auparavant insisté sur le fait que la Chine serait contrainte de «supporter» les droits de douane qu'il lui avait imposés. Cela ne s'est pas produit. Ces droits de douane ont été répercutés en grande partie sur les consommateurs et les importateurs américains. La Chine s'est simplement tournée vers l'exportation vers tous les pays autres que les États-Unis. Aujourd'hui, la Chine est à la fois très autosuffisante et compétitive, ce qui n'est pas le cas des États-Unis.

Traditionnellement, les États-Unis couvrent ces déficits commerciaux de deux manières : «*Soit Washington supplie la Réserve fédérale d'imprimer de la monnaie, soit elle émet davantage d'actifs financiers [c'est-à-dire des bons du Trésor]*», note Foo. Normalement, le Trésor émettrait effectivement des obligations ou des bons pour couvrir le déficit, mais la Chine n'achète ni les uns ni les autres.

«Les États-Unis se retrouvent donc confrontés à un déficit commercial structurel qui ajoutera 1400 milliards de dollars au déficit annuel américain au cours de la prochaine décennie. Cela signifie qu'au lieu d'emprunter seulement 1900 milliards de dollars cette année, les États-Unis devront finalement emprunter 3100 milliards de dollars d'ici 2036. Et il s'agit là d'emprunts annuels».

«Ainsi, la valeur de tous ces actifs de dette (obligations américaines) s'effondre également [les taux d'intérêt augmentent]. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis doivent faire le tour du monde et solliciter leurs alliés pour obtenir de l'argent. Il n'y a littéralement pas d'argent disponible pour réinvestir ou subventionner directement les industries. Les États-Unis sont essentiellement en faillite».

«Tout ce que la Chine a à faire, c'est de continuer à dégager un important excédent courant, et la situation de la dette américaine ne fera qu'empirer. L'excédent de la Chine ne cesse de croître, car la Chine contrôle également ses capitaux. L'argent gagné par Pékin reste principalement dans le pays et est investi de manière stratégique ailleurs».

«Trump, [pour l'instant], survit grâce aux entreprises étrangères et aux pays qui délocalisent leur production aux États-Unis. Jusqu'à présent, les entreprises mondiales ont promis des investissements d'une valeur de 500 milliards de dollars. Mais si la Chine continue de contrôler le commerce mondial, toutes ces entreprises pourraient tout simplement revenir sur leurs engagements».

«La solution de Bessent consiste à ce que la Chine consomme davantage et vende moins au reste du monde. Mais cette affirmation pose un problème. Même si la Chine consomme davantage, cela ne signifie pas qu'elle achètera davantage de produits américains. Il ne s'agit pas ici d'une corrélation 1:1. La Chine peut remplacer de nombreux produits vendus par les États-Unis par des produits nationaux. Elle peut également toujours s'approvisionner ailleurs

à un prix moins élevé. Il n'y a vraiment aucune urgence du côté chinois à acheter davantage de produits de l'économie de Trump».

Le cœur de la stratégie de Trump est qu'il a besoin que la Chine renonce à sa part de marché mondiale afin de laisser de la place aux exportations américaines pour se développer à l'échelle mondiale, mais les produits américains ne sont pas compétitifs. Par conséquent, le dollar devrait être encore dévalué pour permettre à l'industrie manufacturière américaine de conquérir une plus grande part des marchés d'exportation mondiaux.

La Chine est tout simplement trop compétitive, affirme Sean Foo :

«Les États-Unis sont à court de cartes à jouer, ce qui ne fait qu'aggraver la crise du dollar. Les marchés obligataires – et tout ce qui touche à la finance à l'avenir».

La crainte, explique-t-il, est que *«Trump dévalue le dollar pour dépenser davantage. Que Trump gonfle les chiffres en rendant le gouvernement encore plus gros. Ce qui est effrayant, c'est qu'il n'aura peut-être pas le choix. Le marché du travail ne vacille pas seulement. Sous le régime de la guerre au droit de douane, il s'effondre carrément. C'est encore pire que ce que nous pensions tous. Aujourd'hui, l'effondrement a coûté 2,1 millions d'emplois au cours des trois dernières années. C'est encore pire que la crise immobilière de 2008, qui n'avait entraîné que 1,2 million de pertes».*

Trump est vraiment pris dans un dilemme. Soit il fait volte-face dans la guerre commerciale, soit il s'engage à affaiblir davantage le dollar et à augmenter encore plus les dépenses budgétaires. Nous savons probablement ce qu'il va faire, n'est-ce pas ? Il va dépenser, dépenser et dépenser encore. Et c'est une guerre commerciale que les États-Unis ne peuvent pas se permettre de perdre. Nous commençons à voir l'ensemble du système américain s'effondrer. Cette économie hyper financiarisée ploie sous son propre poids. Et la crise la plus immédiate aujourd'hui est l'éclatement de la bulle de l'IA, qui risque de provoquer de multiples implosions. Il y a une raison pour laquelle 64% des Américains estiment que l'économie ne se porte pas bien : elle se porte mal. La Chine a les cartes en main.

L'orgueil consiste à croire que le marché américain est exceptionnel et que personne ne peut se permettre d'en être exclu, mais c'est exactement ce que la Chine fait délibérément.

[Alastair Crooke](#)

source : [Strategic Culture Foundation](#)